



La lettre d'Innoventure

N° 10 du 27 mars 2001

www.innoventure.fr

L'irrésistible ascension des valeurs féminines conséquences économiques

Par Jean-Louis Lespes *

Le rééquilibrage des rôles sociaux des femmes apparaît comme un vecteur de transformation de la société qui ne semble pas pouvoir être surestimé. Peu d'évolution de la société sont aussi lourdes de conséquences ; il ébranle en effet un des socles sur lequel reposent presque toutes les sociétés : le patriarcat. Celui-ci peut être défini comme l'autorité dominante, institutionnalisée de l'homme sur la femme et les enfants. Il prend racine au cœur de la cellule familiale, bien sûr, mais configure toute la société, le droit, la culture, les valeurs, l'organisation de la production, l'entreprise. Le patriarcat et les pratiques qui s'y rattachent constituent la structure maîtresse de la société. Il structure la représentation du lien social laquelle modifie le comportement. Il légitime le fait que les relations sociales et inter personnelles soient faites d'autorité, de domination, voire de violence. Cette structure fondamentale, se retrouve dans toutes les sociétés et existe depuis des millénaires — probablement d'au fait que les hommes se sont donnés les moyens symboliques, sociaux et conceptuels de contrôler, voire de s'approprier la fécondité.

Les femmes sont devenues en l'espace d'une génération (ces 30 dernières années), plus actives, plus instruites et plus libres. Plus actives : il y a trente ans le marché du travail comportait deux fois plus d'hommes (13,2 millions) que de femmes (6 millions) ; aujourd'hui il y a 12 millions de femmes pour 14 millions d'hommes dans la population active occupée. Plus instruites : depuis 1970 il y a plus de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur que d'hommes. Plus libres par le contrôle de la procréation et une plus large autonomie en la matière.

Ce rééquilibrage des rôles sociaux entre hommes et femmes ne doit pas masquer des inégalités persistantes : sur-chômage féminin, sur-représentation dans le travail précaire, inégalités de salaires, concentration des femmes dans les filières de formation ou les emplois moins valorisés socialement. L'évolution est loin d'être achevée ; des progrès restent à faire. Il n'empêche que ce rééquilibrage a largement transformé les modes de cohabitation familiale. La cellule familiale nucléaire, aut centrée, adossée au rôle autoritaire de l'homme, a fait place à une floraison de nouvelles formes familiales. Le mariage a cessé d'être l'acte

fondateur du couple : il est plus rare, plus tardif, plus instable ; 40% des enfants naissent hors mariage. De nouveaux dispositifs, alternatifs à la famille patriarcale se mettent en place. Leur point commun est que d'ormais rôles, règles, responsabilités se négocient. Rien n'est plus considéré comme allant de soi, l'autorité ne fait plus recette.

Ce rééquilibrage au sein de la famille et au sein de la société reste aujourd'hui entravé, ce qui l'empêche de porter tous ses fruits. Les causes se focalisent sur la question du temps. Les femmes continuent d'assurer 80% des tâches domestiques et une part majeure de l'éducation et des soins aux enfants. Cette inégalité de la division du travail au sein du ménage se traduit par un manque de temps qui matériellement et symboliquement les empêche souvent de mener une carrière et d'accéder aux statuts qui autorisent la promotion sociale.

Conséquences macro économiques :

Pourtant ce rééquilibrage est non seulement éthiquement souhaitable mais économiquement profitable. Les perspectives qu'il ouvre sont nombreuses et dynamisantes.

La généralisation du travail féminin aidera à résoudre le problème des retraites. La détérioration du ratio actif/inactif, liée au vieillissement de la société pourrait être atténuée par l'augmentation du taux d'activité féminin (et pas seulement en reculant l'âge de la retraite ou en faisant appel à l'immigration). On mesure ici une des faces cachées des 35 heures ; ce sont les femmes qui sont principalement victimes du travail partiel subi ; en appliquant à tous la réduction du temps de travail qui concernait principalement une partie de la population active, on réévalue la place des femmes dans la société.

Autre effet aussi important qu'inattendu : ce sont les pays dans lesquels les femmes accèdent le plus à l'égalité qui ont les taux de fécondité les plus élevés (la Suède). Inversement les pays où la famille patriarcale domine (Italie, Espagne), pays où on se marie le plus, ont les taux de fécondité les plus faibles. Le dynamisme démographique est du côté des nouvelles familles.

Une division plus coopérative du travail au sein des ménages pourrait s'accompagner d'une nouvelle externalisation des services domestiques. L'absorption de l'économie domestique ne manque pas de générer la création de services de proximité (appui scolaire, soins aux enfants, etc.). Plus les femmes travaillent, plus elles font travailler. La politique familiale devra être refondée et être axée sur une meilleure conciliation des sphères privée et professionnelle.

La représentation de l'économie reflète la structure familiale patriarcale. Pour l'économiste et le comptable national, l'unité économique autonome est le ménage où lieu de division sexuelle du travail et du confinement de la femme dans le travail domestique. Les nouvelles formes de cohabitation familiale, les familles coopératives ou double carrière professionnelle incitent à passer de la catégorie ménage à la catégorie individus, ce qui ne manquera pas d'impulser la diversification de la demande.

Conséquence sur l'entreprise :

La direction des entreprises est elle-même concernée. Les femmes sont de plus en plus créatrices d'entreprises (aux USA le rythme de création d'entreprises est double pour les femmes par rapport aux hommes). L'accès aux postes de responsabilité, la féminisation des cadres dirigeants a aujourd'hui une connotation

positive pour les entreprises concernées, alors que pendant longtemps la féminisation des collectifs de travail avait une signification inverse.

Mieux, les valeurs dites féminines – sans supposer que les valeurs aient un sexe, puisque bien heureusement elles peuvent être portées par les hommes – seraient gagnatrices d'efficacité dans la direction d'entreprise.

Dans le contexte économique d'aujourd'hui (mondialisation, révolution de l'information, intensification de la concurrence, tertiarisation) les entreprises ont besoin de flexibilité organisationnelle, de multiplier les échanges, de capacité de nouer des partenariats. Si le masculin est associé à l'autorité, aux réponses tranchées, à l'unilatéralisme, on comprend qu'il s'avère inadapté. Si au contraire les valeurs féminines sont associées à l'écoute plus qu'à l'imposition, à la nuance plus qu'à l'intransigeance, à la polyvalence plus qu'à la spécialisation, à la polychronie – capacité de faire plusieurs choses à la fois – qu'à la monochronie, à la compréhension des situations complexes, ces valeurs et pratiques seraient plus en phase avec les nouveaux modes de croissance et de direction des entreprises. Pensée globalisante versus pensée simplifiante dirait E. Morin ; connaissance transversale contre connaissance en « tuyau d'orgue » ; on comprendra que ces oppositions s'accordent au

passage d'une société industrielle, verticalisée, hiérarchisée à une société post industrielle, informationnelle où les organigrammes plats, l'interactivité, le partage des connaissances est prédominant. Avec le rééquilibrage des pôles masculin et féminin ce sont ainsi les styles de management qui sont multipliés. Force est de constater que le contexte des années 2001 est plus favorable à la prééminence de ces nouvelles valeurs.

Le passage d'une société andocentriste centrée sur les hommes à une société qui intègre progressivement son pôle féminin a, on s'en doute, d'autres conséquences économiques. Tout le processus de socialisation en est modifié. Plus largement cette réflexion débouche sur l'analyse du genre. Le concept de genre apparaît davantage comme une construction sociale que comme une catégorie naturelle ; revisité, il conduit à déconstruire la féminité comme catégorie naturelle et à socialiser l'opposition masculin/féminin. Il convient alors d'apprivoiser une acception plus large des genres, un continuum de genre ; à tout le moins d'admettre l'existence d'une frontière floue entre les êtres humains. Comprendre la complexité et la mobilité de nos identifications n'est pas le moindre défi de cette révolution silencieuse.

(*) Jean Louis Lespes est Maître de conférence à l'Université d'Orléans, consultant du cabinet Innovence - Paris

Actuellement chez innovence :

- Intervention conseil à la définition d'une politique de communication accompagnant une conduite du changement dans un groupe d'assurance.
- Organisation de séminaires itinérants sur le management et les nouvelles technologies en Suède et en Finlande.